

Sophie Bouffier et Antoine Hermay (dir.)

## L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

---

# L'oikopédon-standard de la colonie massaliète d'Olbia de Provence (vers 325 av. J.-C.)

Michel Bats

---

DOI : 10.4000/books.pccj.3916

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

BATS, Michel. *L'oikopédon-standard de la colonie massaliète d'Olbia de Provence (vers 325 av. J.-C.)* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3916>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3916>.

---

# L'oikopédon-standard de la colonie massaliète d'Olbia de Provence (vers 325 av. J.-C.)

Michel Bats\*

**Abstract.** In Megara Hyblaea, Henri Tréziny defined the "oikopedon-standard" concept: plots with an identical surface, but of varying shapes, that were allotted to each colonist according to the colonial perspective of isomoiria. The excavation of an insula in the Massaliotic colony of Olbia de Provence illustrates these identical lots within identical insula.

Procédant à une analyse minutieuse des données disponibles de la ville archaïque de Mégara Hyblaea, Henri Tréziny (Tréziny 1999 ; Gras, Tréziny, Broise 2004) arrivait à la conclusion que la définition des lots attribués à chaque colon était préalable à celle des îlots qui se construisaient peu à peu le long des rues par l'assemblage des lots : « les lots ne sont donc pas des subdivisions de l'îlot : ils sont construits en file le long d'axes de circulation, et c'est la juxtaposition de deux files de lots qui crée un îlot » (Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 539). Dans un système d'axes non-orthogonaux, qui était celui de Mégara Hyblaea, il était difficile d'attribuer à « chaque émigré un lot égal ou du moins équivalent selon les principes de l'*isomoiria* », sauf si la base de calcul était la superficie du lot et Tréziny arrivait à la proposition d'un lot « d'environ 1000 pieds carrés qui seraient la valeur moyenne de l'*oikopédon-standard* ». L'hypothèse retenue était celle « d'un pied de 0,344 m, utilisé sans doute de façon préférentielle sous la forme d'un module de 4 pieds, pour une valeur moyenne de 1,375 m ». Ainsi était né le concept de l'*oikopédon-standard*, lot égal en superficie, mais de forme éventuellement diverse, attribué à chaque colon dans une vision coloniale d'*isomoiria*.

Avec Olbia de Provence, on change de contexte chronologique, politique et intellectuel. Aux aventuriers encore utopistes et créatifs s'opposent des organisations civiques où tout est prévu avant même la pose de la première pierre. C'est bien le cas d'Olbia de Provence, création coloniale de Marseille, anticipée politiquement, socialement, et architecturalement en fonction de l'attribution d'un *oikopédon-standard* aux citoyens volontaires pour une expatriation, de promotion sociale proche. On est dans

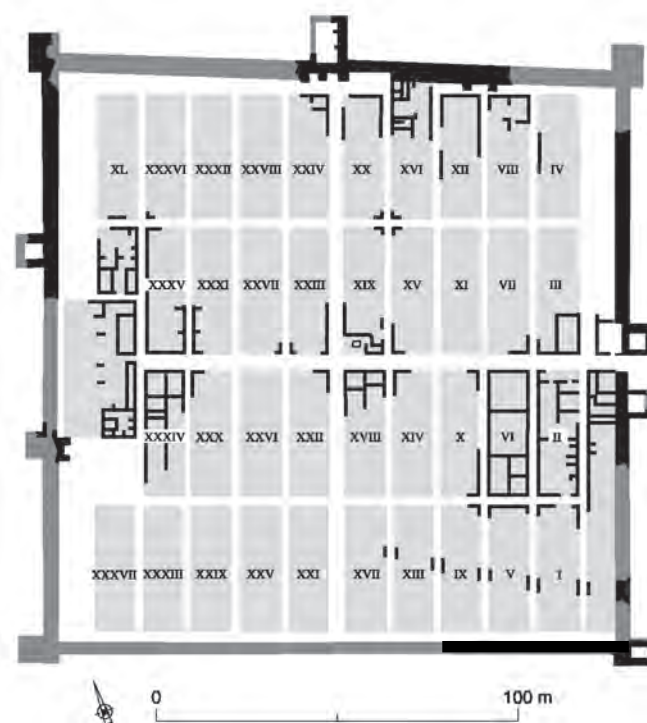


Fig. 1. Plan schématique d'Olbia de Provence : en noir les vestiges fouillés (DAO M. Bats).

un cas de figure urbaine en quelque sorte symétriquement opposé à Mégara Hyblaea : ici, l'urbanisme entre dans un système d'axes orthogonaux où les îlots sont prédéfinis pour l'ensemble de la ville de même que, vraisemblablement, les lots à l'intérieur des îlots. Les fouilles de J. Couprie ont parfaitement établi la réalité de ce « carré découpé en quarante parcelles », du moins selon son schéma théorique puisqu'on ne connaît toujours pas, malgré la fouille menée en 2010-2012 en bordure de mer, la plus grande partie du quart Sud-Ouest de la ville (fig. 1). Restait à définir le nouvel *oikopédon-standard* dévolu à chaque colon massaliète.

En 1989, H. Tréziny avait fait une brève incursion dans l'urbanisme d'Olbia, prenant en compte la mesure des îlots pour préciser leur schéma d'implantation dans le plan urbain et tenter d'identifier un système métrologique.

Rappelons brièvement ses conclusions, essentiellement fondées sur les données fournies par les fouilles

\* CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

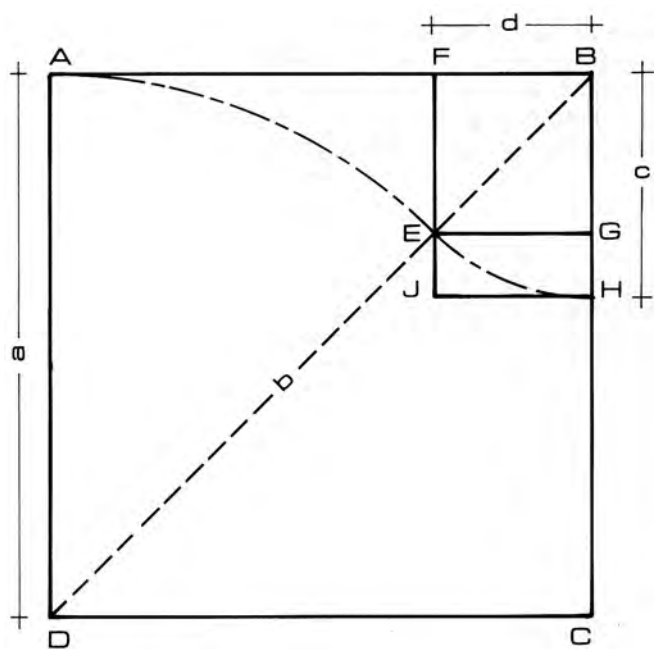


Fig. 2. Mode de construction du double-îlot à partir du côté et de la diagonale du carré d'un « quartier » d'Olbia (d'après Tréziny 1989).

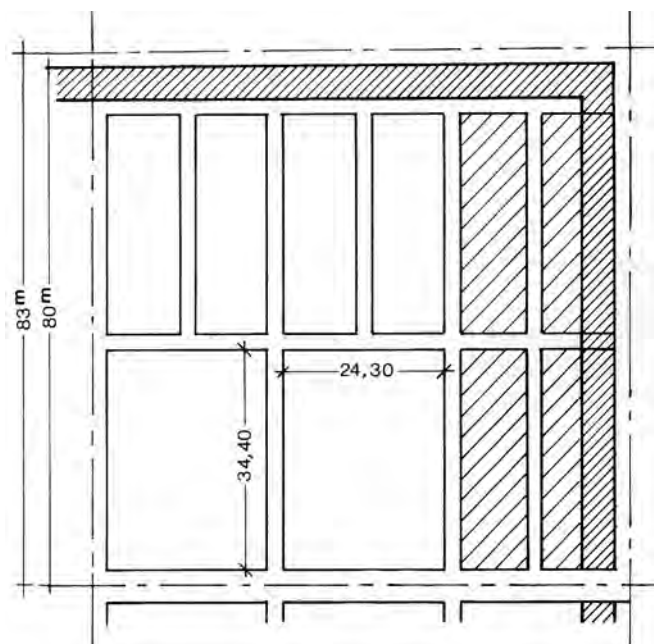


Fig. 3. Schéma d'implantation des îlots d'Olbia à l'intérieur du « quartier » Nord-Est d'Olbia (d'après Tréziny 1989).



Fig. 4. L'îlot VI d'Olbia (à droite) vu du Nord (Cliché M. Bats).



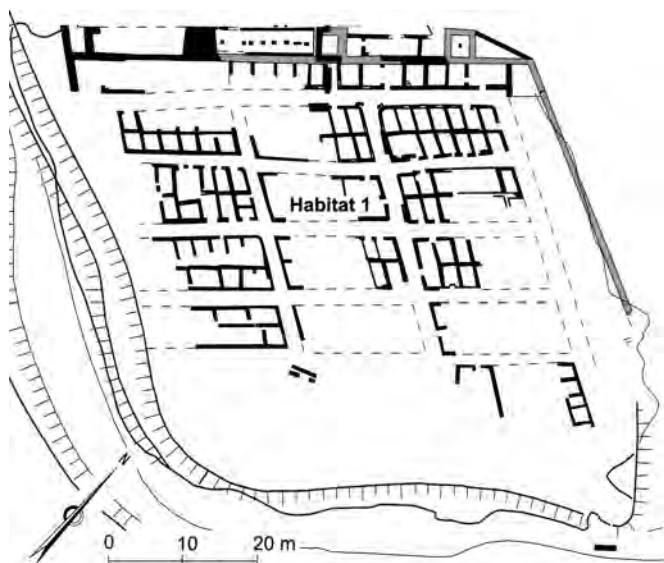


Fig. 5. Plan de la ville haute d'Entremont (DAO J.-J. Dufraigne).

de J. Coupry (1971) et les quelques observations que j'avais publiées en 1985.

La fortification dessine vraisemblablement un carré d'un stade de côté, la distance d'un parement à l'autre mesure entre 161 et 172 m, selon les auteurs, dans la seule orientation mesurable d'Est en Ouest. « L'espace était divisé en quatre quartiers par deux rues orthogonales nord-sud ... Chaque quartier était lui-même divisé en deux rangées de cinq îlots rectangulaires, soit en principe dix îlots par quartier... ». L'apport le plus original et convaincant de l'étude de H. Tréziny concerne la proposition du mode de construction des îlots à l'intérieur du plan urbain. Les dimensions moyennes de l'îlot retenues sont de 34,51 m de long pour 11,12 m de large. En considérant les îlots deux à deux, H. Tréziny constate que « la largeur de deux îlots augmentée de la rue intermédiaire atteint 24,44 m (2 fois 11,12 plus 2,20). La figure obtenue est alors un rectangle dans lequel le rapport de la longueur sur la largeur vaut 1,42, soit une excellente valeur approchée de  $\sqrt{2}$ , et du rapport entre la diagonale et le côté du carré ». A partir de ce double-îlot facile à construire en fonction du côté et de la diagonale du carré d'un « quartier » d'Olbia (fig. 2), on peut reconstruire le plan urbain : dans le sens Est-Ouest, pour l'ensemble des cinq îlots, le double-îlot le plus proche de la muraille comprend celle-ci, comme le montre bien la fouille du côté Est au Sud de la porte orientale<sup>1</sup> ; dans le sens Nord-Sud, il convient

<sup>1</sup> La fouille de l'espace compris entre l'îlot II et le rempart Est montre bien que la largeur des constructions incluant le rempart double et l'édifice accolé à son parement interne est exactement celle d'un îlot ; ce constat me semble apporter un argument décisif à la

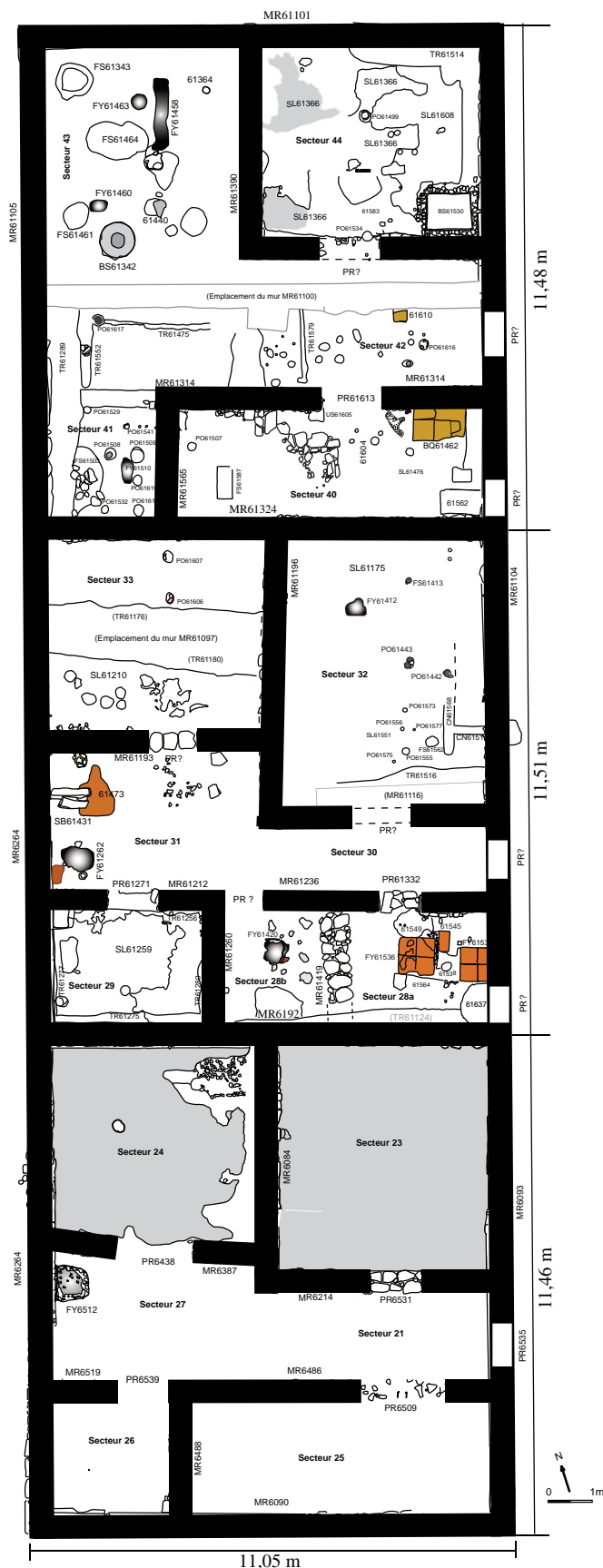


Fig. 6. Plan schématique de l'îlot VI d'Olbia (DAO D. Ollivier, M. Bats).

d'ajouter aux deux longueurs d'îlots une rue intermédiaire (2,20 m), une demi-rue centrale (2,60 m) et une rue en bordure d'enceinte (2,20 m), visible au Nord depuis 1972 et confirmée au Sud par les fouilles 2010-2012 du bord de mer (**fig. 3**).

Enfin, en ce qui concerne la métrologie, H. Tréziny proposait un pied de 0,2765 m en moyenne, à comparer avec les 0,274 m proposés précédemment par G. Hallier. Mais les constructions en pierres liées à la terre sont peu propices à une lecture précise des dimensions !

En 1989, Henri ne pouvait aller au-delà et aborder notamment le problème emblématique de toute fondation coloniale, c'est-à-dire la définition du lot, du *cléros*, attribué dans cette colonie à chaque colon et sa famille, et qu'appelait d'autant plus l'urbanisme géométrique d'Olbia. Il manquait, en effet, la fouille d'un îlot entier, pour connaître la situation de sa division au moment même de la fondation. C'est maintenant chose faite avec la fouille de l'îlot VI que j'ai eu la chance de diriger de 1982 à 1989, puis de 2002 à 2008, et dont les niveaux d'époque romaine ont été publiés en 2006 (Bats 2006 ; **fig. 4**).

J. Couptry (1971), influencé par le plan de la ville haute d'Entremont, promu par les publications de F. Benoit et où les îlots, ordonnés comme à Olbia, étaient divisés en deux parties par un mur longitudinal, envisageait « le principe d'une division des îlots en six parties égales mesurant à peu près 11 x 5,5 m, et allongées, comme le bloc même, du nord au sud ». La comparaison avec Entremont était « évidente » ; mais, c'est dans ce même article de 1989 que H. Tréziny, étudiant l'urbanisme et les fortifications d'Entremont, en faisait la démonstration et concluait qu'« Entremont est au sens propre un *quartier* d'Olbia », car « si l'on fait abstraction de la déformation due à la topographie du plateau, le plan de la ville haute doit être considéré comme orthogonal, sans doute comme un carré » (**fig. 5**).

La publication des niveaux d'époque hellénistique de l'îlot VI est en cours et bénéficiera aussi de la fouille de la zone du bord de mer (2010-2012) qui complète notre connaissance de la ville dans son extension méridionale.

En avant-première, voici quelques propositions de réflexion sur la reconstruction archéologique des lots à l'intérieur d'un îlot.

Et d'abord les dimensions. Elles ont été précisées par l'usage du tachéomètre et la mise au jour, outre l'îlot VI, d'une partie du rempart Sud. Pour les côtés du carré de la ville, on obtient 160,35 m entre les parements externes Nord et Sud de la courtine et 160,75 m entre les parements externes Est et Ouest. L'îlot VI mesure 34,45 m de long sur 11,05 m de large ; H. Tréziny avait retenu des

valeurs moyennes de 34,51 m et 11,12 m. Les dimensions de l'îlot VI sont donc parfaitement compatibles avec sa proposition de construction du double-îlot de base de 34,40 m sur 24,30 m à partir duquel ont été implantés les îlots dans chaque « quartier » de la ville et l'ensemble s'adapte parfaitement au stade de 160 m, plutôt qu'à la valeur moyenne de 166 m retenue par l'auteur.

La nouveauté fournie par la fouille de l'îlot VI est de donner la clé du lotissement interne de l'îlot au moment de sa fondation vers 325 av. J.-C. (**fig. 6**).

À l'origine, l'îlot est divisé en trois parties théoriquement égales, c'est-à-dire en trois *oikopédon*-standard, par des murs transversaux Est-Ouest, MR6192, au Sud, et MR61324, au Nord. Ce découpage est pratiquement parfait dans l'îlot VI dont la longueur de 34,45 m appelle trois entraxes de 11,48 m (= 34,44 m) : du Nord au Sud, en effet, on trouve successivement 11,48 m entre le parement externe du mur MR61101 et l'axe du premier mur divisionnaire MR61324, 11,51 m entre ce mur et l'axe du deuxième mur divisionnaire MR6192 et, enfin, 11,46 m entre ce mur et le parement externe du mur de fond sud MR6090. Le découpage et le mode de construction des lots sur le terrain apparaissent ainsi clairement comme sur un plan d'architecte. À vrai dire, ce découpage géométriquement parfait n'est pas sans créer quelque inégalité, si l'on prend comme référence la surface habitable, entre les lots des extrémités Nord et Sud et le lot central. Répétons-le : les murs de pierres liées à la terre ne se prêtent pas à des mesures précises, mais les écarts sont faibles : les largeurs mesurées oscillent entre 0,45 et 0,50 m, soit une moyenne de 0,475 m. La largeur interne Est-Ouest des lots est donc de 10,10 m (11,05 m moins 0,95 m). Comme les longueurs internes Nord-Sud des lots des extrémités sont de 10,70 m et celle du lot central de 11 m, on obtient pour les lots des extrémités une surface habitable de 108,07 m<sup>2</sup> (10,10 x 10,70 m) contre 111,10 m<sup>2</sup> (10,10 x 11 m) pour le lot central.

Quel était le statut des murs périmétraux et mitoyens par rapport à chacun des allocataires ? La suite de l'occupation paraît indiquer une responsabilité collective où, en dehors des modifications internes de chacun des lots, les travaux sur les murs communs s'opèrent chaque fois sur l'ensemble de l'îlot. Avec une exception : autant le mur Nord MR61324 perd rapidement son rôle diviseur, autant le mur Sud MR6192 reste intangible et sans cesse restauré jusqu'à la destruction finale de l'îlot par un incendie au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Bats 2006) ; il doit représenter un mur porteur essentiel dans l'organisation de l'îlot, car il correspond aussi à une rupture de pente de la rue Est (et vraisemblablement aussi de la rue Ouest, non fouillée jusqu'à cette hauteur).

Mais la prédéfinition architecturale des lots va plus loin. Construire les murs périmétraux de l'îlot, c'est,

contemporanéité des deux remparts accolés, avancée par J. Couptry (1971 et 1986) et dont H. Tréziny (1998, p. 59) doutait.

en effet, définir aussi l'emplacement des ouvertures de base, c'est-à-dire essentiellement des portes. Le plan interne des lots/unités d'habitation est clair à ce sujet. Le plan-standard du lot est à l'évidence un plan de maison à *pastas* où un couloir transversal Est-Ouest dessert au Nord et au Sud des pièces d'habitation. D'après le plan des maisons d'Olynthe, plus anciennes et plus vastes, l'entrée se fait par une cour ouvrant sur la *pastas*. Mais, à Olbia, ce couloir, totalement transversal, présente à l'Ouest un élargissement occupé dans les lots méridional et central par un ou plusieurs foyers, appuyés au mur périmétral Ouest, qui signalent l'emplacement de la cuisine, et donc, vraisemblablement, un espace à ciel ouvert ; de ce point de vue, le lot du Nord, largement consacré à une activité artisanale de forge, offre un plan légèrement différent, mais qui comporte la même obligation de porte du côté Est de la *pastas*. Car c'est l'espace réservé dès l'origine aux pièces au Sud de la *pastas* qui définit l'emplacement de celle-ci et donc de la porte d'entrée principale du lot/maison. Or, on constate dans les trois lots que les pièces au Sud de la *pastas* se trouvent toujours à l'intérieur d'une bande étroite de  $\pm 2,85$  m de large. Il est clair que la porte principale d'entrée devait se trouver juste après au Nord : malheureusement, la reconstruction continue des murs périmétraux au fil des siècles nous interdit de pouvoir préciser davantage cet emplacement primitif. Sans doute à deux exceptions près. En effet, on a pu remarquer, au cours de la fouille, qu'une porte était souvent signalée à l'intérieur de la maison par une dalle. Dans la maison centrale, une dalle (61637) marque l'angle des murs 6192/6093 pour ouvrir sur une pièce interprétée comme atelier artisanal d'un *opsopoios*, qui nécessitait donc une porte différente de celle de la maison proprement dite au niveau de la *pastas*. De même, pour la maison du Nord, mais en sens inverse, puisque la partie Nord est occupée par un atelier artisanal de forge, on peut envisager une autre porte ouverte à l'angle des murs 61324 et 61104, marquée par la dalle 61652, pour accéder à la partie domestique.

Et la métrologie dans tout cela ? H. Tréziny envisageait une métrologie « faible » d'un pied de 27,5 cm au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et une métrologie « forte » sur un pied de 34 à 35 cm à partir de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. Est-il sûr qu'il faille imaginer un tel changement d'étalon ?

H. Tréziny lisait à Mégara Hyblaea archaïque un *oikopédon*-standard de 11 m x 11 m avec un pied de 0,344 cm. C'est une éventualité (un pied de 0,35 m) que J. Coupry (1971, p. 37) avait envisagée pour Olbia, comme « le plus simple jeu de rapports : 6 (une orgye, ou toise) pour la largeur des rues, 30 (cinq orgyes ou un demi-*hamma*, une demi-chaîne) pour la largeur des îlots, 100 (un plèthre) pour leur longueur. Chaque îlot eût été un *hécatompédon*. (Ou plutôt, dans le détail, rien ne se fit que par à peu près) ». Remarque finale que la fouille de l'îlot VI vient en partie ruiner par la précision métrique de son compartimentage que les reconstructions urbanistiques de la ville, géométriquement explicitées par H. Tréziny, pouvaient laisser présager.

Je laisse donc à Henri, déjà très engagé par ailleurs, à mes côtés, sur la lecture des fortifications d'Olbia, la charge d'affiner tous ces problèmes à la lumière des nouvelles données archéologiques, chronologiques et métriques.

On doit retenir jusqu'à quel point de détail le plan d'Olbia a été pensé et dessiné avant d'être réalisé sur le terrain. Je ne prétends pas que l'échantillon de l'îlot VI puisse être étendu à l'ensemble des îlots de la ville, mais il présente une situation de réflexion privilégiée dans la mesure où le plan d'Olbia manifeste une unité que J. Coupry (1971, p. 38), le premier, avait parfaitement analysée et replacée dans son contexte historique entre clérouques grecques hellénistiques et colonies maritimes de citoyens romains : « Blocs égaux, unités d'habitation, le plan et les dispositions d'Olbia se prêtent à l'idée d'une fondation d'un seul trait et d'une distribution égalitaire de lots d'habitat. On pense "lotissements", *cléroï* (lots) urbains. Où chercher un égalitarisme, une isonomie, de classe moyenne ou modeste, dans le domaine d'une Marseille aristocratique, aristocratiquement mercantile ? On songe assez bien à une classe moyenne – et militaire – de clérouques (*clérouchoi*, détenteurs d'un lot, colons lotis), plus ou moins analogues aux clérouques athéniens ou, ensuite, aux clérouques hellénistiques (avec accès sans doute à cette classe par promotion sociale) ». La superficie allouée à chaque famille va dans le sens d'une telle proposition et donne à cet *épitéikhisma* de Marseille une signification tout à fait originale : à défaut d'*isonomia*, possible (probable ?), l'archéologie peut au moins témoigner d'une *isomoiria*.

# Bibliographie

**Bats 1985** : BATS (M.) – Olbia, Hyères, Var. In : Dedet (B.), Py (M.) éd., *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, 1985, p. 134-136 (ARALO, cah. 14).

**Bats 2006** : BATS (M.) dir. – *Olbia de Provence à l'époque romaine*. Aix-en-Provence, Édisud, 2006 (Études massaliètes 9).

**Coupry 1971** : COUPRY (J.) – Le plan de la ville massaliote d'Olbia de Ligurie. *Annales Soc. Sc. Nat. et Archéo. de Toulon et du Var*, 1971, p. 26-42.

**Coupry 1986** : COUPRY (J.) – Les fortifications d'Olbia de Ligurie. Propositions, questions. In : Leriche (P.), Tréziny (H.) éd., *La fortification dans l'histoire du monde grec*. Actes du colloque intern. de Valbonne, déc. 1982. Paris, CNRS, 1986, p. 389-399.

**Gras, Tréziny, Broise 2004** : GRAS (M.), TRÉZINY (H.), BROISE (H.) – *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*. Rome, École française de Rome, 2004 (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, suppléments 1/5).

**Tréziny 1989** : TRÉZINY (H.) – Métrologie, architecture et urbanisme dans le monde massaliète. *RAN*, 22, 1989, p. 1-46.

**Tréziny 1998** : TRÉZINY (H.) – Les fortifications. In : Bats (M.) dir., *Olbia*, PCR, Rapport triennal 1996-1998. SRA-PACA, 1998, p. 52-70 et pl. 67-95.

**Tréziny 1999** : TRÉZINY (H.) – Lots et îlots à *Megara Hyblaea*. Questions de métrologie. In : *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet (Rome-Naples 1995). Rome, 1999, p. 141-183 (Coll. EFR 251).